

Le cycle annuel du frelon asiatique *Vespa velutina* Ce qu'on peut en tirer pour essayer de le juguler

Par **Bernadette DARCHEN**
Maître de conférence honoraire Université Paris VI

Conclusions pratiques

Une longue analyse du cycle annuel du frelon asiatique permet d'envisager plusieurs façons de réguler la prolifération de cet envahisseur.

Maintenant que cet insecte est installé chez nous, il est indélogeable – définitivement. On finira bien par trouver des moyens pour s'en protéger, rationnels et efficaces, mais en attendant voici les méthodes qu'on peut préconiser. Elles prennent en compte et l'expérience des piégeurs – apiculteurs pour la plupart – et le souci de préserver l'entomofaune en général.

Reprenons ce qui a déjà été dit concernant le piégeage.

I – Piégeage

1. Au printemps : piégeage des fondatrices

Date à respecter : de la fin de l'hiver (souvent dès les premiers beaux jours en février) jusqu'à la fin avril.

Pièges à utiliser : différents pièges à guêpes du commerce ou plus simplement pièges fabriqués avec des bouteilles d'eau minérale.

Appâts : des appâts sucrés alcoolisés par exemple bière + sirop (genre sirop de grenadine) – bons résultats avec jus de pomme. Lorsque des frelons sont pris dans les pièges et que le milieu fermente, l'attractivité est meilleure.

Emplacement des pièges : sous les arbres (chênes de préférence de 1,5 m à 2,5 m du sol ou bien juste devant ou entre les ruches d'un rucher, ou bien aux alentours des vergers (suivant la région).

Ce piégeage de printemps non sélectif doit prendre fin fin avril (climat de la Dordogne).

2. L'été, piégeage des ouvrières nourrices

Dates : lorsque les frelons asiatiques commencent à s'approcher des ruches, en général, à partir de la fin juillet.

Pièges à utiliser : les mêmes qu'au printemps.

Appâts : appâts protéinés. Le meilleur est la chair de poisson, mais elle se corrompt très vite et alors n'est plus attractive. Autrement : pâtée pour chats ou croquette pour chats (au poisson). Les frelons ne peuvent sortir des pièges, ils y meurent (mais sans se noyer). Arrêter absolument les pièges sucrés pour protéger l'entomofaune.

Emplacement des pièges : près des ruches, pour protéger les abeilles. Placer les pièges entre les ruches et à leur hauteur.

3. A l'automne, piégeage des adultes volants et protection de l'entrée des ruches

Dates : en général fin septembre jusqu'à l'entrée de l'hiver.

Pièges à utiliser : les mêmes que précédemment.

Appâts : de nouveau des appâts sucrés alcoolisés. Suivant les années, les frelons sont surabondants dans les pièges, du coup les autres insectes sont moins présents.

Entrée des ruches : à l'automne, les frelons entrent dans les ruches. Pour empêcher cela, placer les portières d'hiver mais en réduisant la hauteur d'entrée à 5,5 mm. Ainsi les abeilles peuvent entrer et sortir mais pas les frelons. Ne pas oublier cette précaution.

II - Destruction des nids

Outre le piégeage d'individus volants, la destruction des nids dès qu'on peut les voir constitue un moyen efficace pour se débarrasser des frelons asiatiques car, contrairement à *Vespa crabro* de chez nous, ils nichent principalement en situation découverte.

- Plusieurs méthodes sont actuellement utilisées.

Destruction de petits nids

- ^{S'ils sont} ~~Qu'ils soient accessibles,~~ les petits nids sont faciles à détruire. Suivant leur taille, soit on les asperge d'insecticide (il y a des bombes spéciales guêpes-frelons qui sont radicales), soit on bouche d'abord l'entrée (papier, coton, herbes sèches, mousse polyuréthane, etc.) avant de les vaporiser largement d'insecticide. Dans tous les cas, opérer le soir tard ou le matin de très bonne heure afin que tout le monde soit au nid.

Destruction de nids « moyens » et « gros »

Sans précision de taille, mais dont l'importance impose de prendre des précautions. Ici le problème se pose. Les gens appellent ~~en~~ sachant qui contacter :

- Les pompiers n'interviennent pas, sauf si personne ne peut s'en charger, mais à la seule condition que l'emplacement où est le nid présente un danger pour la population environnante (exemple dans une cour d'école).
- Les désinsectiseurs de métier, mais à condition que leur équipement leur permette d'avoir accès au nid (parfois trop haut). Seulement cette prestation de service dissuade beaucoup de gens qui se refusent à payer. Alors que faire ?
- Les chasseurs. Les apiculteurs étant souvent chasseurs ont mis au point un mode de destruction qui, lorsqu'il est bien fait, donne de très bons résultats. Cela consiste à envoyer dans le nid des salves de très petit plomb jusqu'à ce que tout tombe au sol en purée. Mais, pour ce faire, il faut plusieurs chasseurs tirant ensemble (de 4 à 9 fusils). Ils mettent en général une quarantaine de cartouches. Ce n'est donc pas une petite affaire. Ceci ne peut avoir lieu que lorsque la chasse est ouverte. Avant d'y aller, il faut avertir le maire de la commune et n'opérer que dans des endroits favorables, sans danger. J. Quintois, apiculteur-chasseur, a détruit en 2009 avec son groupe 60 nids : zéro accident. Ce mode de destruction est le seul possible lorsque les nids sont très haut perchés (30 mètres) par exemple à la flèche des peupliers. Parfois, il est nécessaire d'achever le travail en projetant de l'insecticide sur ce qui est tombé au sol.

Aussi faut-il se méfier des hérissons, pics, musaraignes ou autres animaux qui viendraient manger ces restes. C'est pourquoi il est préconisé d'étendre au sol une bâche de plastique sous le nid et récupérer ce qui est tombé (surtout après insecticide) en prévision de le brûler.

Le gaz sulfureux

Cette technique fort utilisée actuellement par le GDSA de Gironde a été mise en place pour venir à bout de l'avalanche de nids dans ce département, souvent en milieu urbain.

Le gaz sulfureux utilisé est le même produit dans le même conditionnement que pour l'entretien des barriques. Son odeur est repoussante mais évaporé dans la nature, il n'y a pas de retombées insecticides.

Ce gaz sulfureux, à usage viticole (achat en coopératives agricoles), est comprimé à l'état liquide dans des bouteilles spéciales munies d'un détendeur. On ouvre la bouteille, le détendeur se remplit de liquide et

lorsqu'on ouvre celui-ci, le produit s'échappe à l'état gazeux dans un long tuyau spécial.

Le tuyau est amarré sur une longue perche qui sert à la fois à porter le tuyau près du nid et à perforer ce dernier.

Le gaz s'évacue donc dans le nid. La détente produit un froid intense qui instantanément endort les frelons.

Il faut envoyer plusieurs doses de gaz car autrement les frelons se réveillent. Lorsque l'on a bien « endormi » les insectes, avec la perche, faire tomber le nid sur une bâche, là encore et récupérer le tout dans un sac pour le brûler. Attention, il peut arriver que des frelons soient simplement endormis. Donc bien fragmenter le nid et bien récupérer le tout. Les perches utilisées peuvent être des perches télescopiques pour laveurs de carreaux. On en met trois bout à bout, soit 6 mètres. Cela est suffisant, plus il y aurait trop de ballant.

On peut donc atteindre les nids jusqu'à 6 mètres de haut. Et plus si on monte sur une échelle ! Mais il y a aussi la possibilité de prendre place dans une nacelle avec système élévateur porté par un tracteur. Nombre de communes disposent de ce système.

On considère qu'il est possible de détruire les trois-quarts des nids par ce système par ailleurs peu onéreux. Les utilisateurs de cette technique n'ont jusqu'ici enregistré aucun accident malgré les centaines de nids détruits.

Les piqûres du frelon asiatique

Pour finir, deux mots sur les piqûres infligées par ce frelon.

Disons d'abord que cet insecte n'est pas agressif lorsqu'il patrouille hors de son nid.

En revanche, toute perturbation (vibrations) dans l'environnement de celui-ci entraîne une réaction violente de la part des ouvrières qui peuvent tout aussi bien piquer et projeter du venin (attention aux yeux !).

La piqûre est très douloureuse et l'effet dure longtemps (une journée par exemple). Plusieurs piqûres simultanées justifient l'hospitalisation. On connaît un cas mortel en Dordogne mais la personne, un homme jeune, était plutôt fragile.

Quel avenir pour la chasse au frelon asiatique

Face à cette invasion inattendue, on - c'est-à-dire principalement les apiculteurs - réagit du mieux possible avec des moyens inventés sur le tas.

Mais ces méthodes de lutte se perfectionnent au fur et à mesure qu'on connaît mieux la biologie de l'ennemi. A terme, on doit espérer bénéficier de moyens les moins coûteux possibles en temps et en argent. Il est nécessaire de trouver ce qu'il faut pour protéger les ruches, les vergers : on y pense.

Premier essai, le laboratoire Vétopharma lance cette année un attractif frelon pour les pièges ainsi que de petits pièges en plastique noir et jaune utilisés au Japon pour capturer le redoutable *Vespa mandarinia*. Pour le moment, cet attractif n'est pas sélectif envers *Vespa velutina*, mais sa formule peut évoluer.

Je dédie toutes ces informations principalement à ceux qui commencent à recevoir dans leur région ce nouveau visiteur en espérant qu'ils pourront en tirer profit.

Encore une fois je remercie toutes celles et ceux qui m'ont fourni les échantillons grâce auxquels j'ai pu mener cette étude.